

IGMG'nin Gemiři ve Bugünü

IGMG Genel Bařkanı Kemal Ergün ile Rportaj

CONTENU

Quand est-ce qu'ont été créées les organisations de la Communauté Islamique Millî Görüş (IGMG) que vous présidez depuis 2011 ?	04
C'est donc une poignée d'étudiants universitaires qui ont lancé l'organisation de l'IGMG ?	06
Pourquoi avez-vous utilisé le nom Millî Görüş ?	09
Dans quels pays l'organisation mène-t-elle des activités ? Combien de mosquées et de masjids dirige-t-elle ?	11
Avez-vous des organisations en Turquie ?	12
Quels sont vos principaux centres d'intérêts et domaines d'activité ? Quel est le but et l'objectif de l'organisation ?	13
Votre organisation est principalement structurée dans les pays occidentaux. Comment interprétez-vous les déclarations anti-occidentales des partis politiques cités comme proches de vous ?	15
Que répondez-vous aux accusations selon lesquelles vous êtes antisémite ?	17

Que diriez-vous sur la politique d'Israël au Moyen-Orient ?	18
La notion d «islam politique» est débattu en ces jours dans les médias européens. Vous considérez-vous comme un «islamista politique» ?	19
Certaines personnes prétendent que vous êtes le pion de certains pays - en particulier de la Turquie. Quelle est votre réponse à ces affirmations?	21
Y a-t-il un État qui apporte un soutien financier à vos activités ?	22
Quel genre d'activités menez-vous contre l'islamophobie ? Que pensez-vous qu'il faudrait faire?	24
Que devraient faire les musulmans vivant dans les pays européens face aux insultes et attaques contre les valeurs islamiques ?	26
Que peut être la raison de l'affirmation d'Ahmet Mahmut Ünlü, surnommé Cübbeli, qui a participé à une émission de télévision et a prétendu que les mosquées en Allemagne étaient soutenues par l'État allemand ? Les mosquées en Europe bénéficient-elles vraiment du soutien des États ?	28

Quand est-ce qu'ont été créées les organisations de la Communauté Islamique Millî Görüş (IGMG) que vous présidez depuis 2011?

L'existence sociologique de la Communauté Islamique Millî Görüş (IGMG) remonte à la création d'une mosquée au sein d'une université à Braunschweig en Allemagne en 1967 par 8 étudiants universitaires afin d'accomplir la prière du vendredi. Dans cette mosquée, les prières du vendredi ont été effectuées mais la première étape a été également franchie vers la pratique du culte musulman, notamment avec l'apprentissage et l'enseignement des bases religieuses.

Comme c'est le cas pour de nombreuses organisations de migrants aux niveaux national et international, l'IGMG a traversé différentes étapes sociologiques et institutionnelles depuis son existence sociale. En conséquence, la première étape, mentionnée ci-dessus, a été suivie de différentes périodes au cours des décennies suivantes. La principale raison de la transformation d'une mosquée fondée dans le cadre d'une université en une structure plus grande, est la venue de masse de main-d'œuvre de la Turquie en Allemagne. En 1961, des travailleurs ont com-

mencé à venir de Turquie en Allemagne avec l'accord migratoire conclu entre les deux pays. Les étudiants universitaires, fondateurs de la mosquée de Braunschweig, ont pris en considération ce changement et ont déménagé en 1969 la mosquée en ville. Avec ce déménagement, des services religieux ont été établis pour les travailleurs venant de Turquie. Par la suite, la structure a pris la forme d'une association. Avec le temps, l'institutionnalisation n'a cessé de croître et a atteint nos jours.

Les travailleurs venus en Allemagne à cette époque avaient de nombreux besoins. Ils n'avaient ni mosquées ni imams. On peut même dire qu'ils n'avaient pas d'endroit où acheter un tapis de prière ou un Coran en cas de besoin, ni même les moyens d'organiser un pèlerinage. On sait qu'à cette époque, en 1965, une prière de l'Aïd avait eu lieu dans l'église Dom de Cologne. Ceux qui ont envoyé ces travailleurs dans ce pays étranger ni ceux qui les ont reçus n'ont pensé à répondre aux besoins religieux et spirituels de cette communauté.

Par conséquent, ces travailleurs ont été confrontés à un énorme défi pour préserver leur identité religieuse dans ces pays étrangers et élever leurs enfants avec cette identité. Les organisations de l'IGMG qui en ont été les pionnières ont été créées à cette époque pour répondre à ce besoin concret et y remédier.



”

Les organisations de l'IGMG qui en ont été les pionnières ont été créées à cette époque pour répondre à ce besoin concret et y remédier

C'est donc une poignée d'étudiants universitaires qui ont lancé l'organisation de l'IGMG ?

Oui, comme je l'ai évoqué suite à votre question précédente, l'IGMG est une organisation créée par 8 étudiants universitaires à Braunschweig en 1967. C'est une organisation qui a existé sous les noms de l'Union Turque, l'Union des Travailleurs Turcs, de l'Union Turco-Islamique et de l'Union Islamique pour devenir plus tard les Organisations Européennes de Millî Görüş (Avrupa Milli Görüş Teşkilatları - AMGT). Les personnes venues avec l'accord migratoire de 1961, avaient comme rêve de retourner plus tard en Turquie. Cependant, la création du Parti du Salut National (Millî Selamet Partisi) a été établie dans la même période en Turquie. Le président de ce parti priorisait "avant tout la morale et la spiritualité", en indiquant l'importance de "l'industrie lourde" dans les questions liées au développement de la Turquie et à l'industrialisation. Ces déclarations semblaient satisfaire nos frères et sœurs expatriés ; pour des personnes qui étaient parties travailler pour "une terre étrangère", cela était synonyme d'industriali-

sation et signifiait que des usines allaient être inaugurées en Turquie, ce qui, finalement, leur donnait l'espoir de revenir et de se réunir avec leurs familles.

À cette époque, les personnes qui sont venues travailler à l'étranger en raison de la grande précarité en Turquie, avaient eu de l'espoir vis-à-vis du développement matériel et spirituel de ce pays à la vue de l'agenda politique d'Erbakan Hodja. Le fait que ces sujets aient été exprimés par l'honorable Erbakan Hodja a fait en sorte que ces personnes se sentent plus proches de lui. Dans ce contexte, les expatriés ont pris la route avec leur propre initiative : des centaines de voitures sont parties en Turquie pour les élections de 1973 afin de soutenir le parti politique qui priorisait « avant tout la morale et la spiritualité » et « l'industrie lourde ». Le premier contact avec Erbakan Hodja a été établi à ce moment-là. En ces temps, l'Union Turque des Travailleurs comptait environ 50 associations en Allemagne. Ainsi, Erbakan Hodja a accordé de l'importance à

”

l'IGMG est une organisation créée par 8 étudiants universitaires à Braunschweig en 1967.



leurs travaux et a entamé un dialogue sérieux avec ces personnes. Il en ressort que le fondateur de ces organisations n'est pas Erbakan Hodja, mais il a beaucoup contribué à leurs développement et institutionnalisation. Le fait qu'il ait mis en place après 1974 des attachés de travail en partenariat avec le gouvernement pour régler les problèmes des personnes de plus près, a attiré l'attention et l'estime de ces derniers qui étaient négligés depuis des années.

Plus tard en 1995, notre organisation qui avait pris le nom de Communauté Islamique Millî Görüş

(IGMG) a eu des différends avec le mouvement politique en Turquie. Nous mettions en priorité les activités religieuses vue la réalité et le besoin qui s'opéraient ici, tandis qu'en Turquie on se concentrait et on priorisait les activités politiques. Alors, un lien établi sur le respect a perduré. L'IGMG a commencé à se définir non pas comme un invité ou un expatrié dans les pays où il se trouvait, mais comme un indigène et un élément essentiel de la société et a donc mis en avant sa propre perspective. Cette décision a entraîné une différenciation majeure avec le mouvement de Turquie.



Pourquoi avez-vous utilisé le nom Millî Görüş ?

Le nom de l'IGMG n'était pas «Millî Görüş» pendant son institutionnalisation, mais l'Union des Travailleurs Turcs et l'Union Islamique. Cemalettin Kaplan, qui a pris sa retraite de la Vice-Présidence des Affaires Religieuses turques en 1980, était alors responsable des imams de 110 associations des organisations Millî Görüş. Influencé par la révolution iranienne de 1979, il avait des opinions aberrants tels que l'établissement d'un État califat et l'abolition de l'ordre juridique constitutionnel. Bien que Kaplan n'ait pas eu beaucoup d'influence sur nos communautés, il a quand même réussi à cette époque à influencer les imams. Il a dit « Nous sommes la vraie Millî Görüş » et il nous a écarté de 90 mosquées.

Notre organisation, y compris la communauté de l'IGMG et les responsables de l'époque, n'ont jamais eu l'idée d'un «État parallèle» dans les pays où ils vivaient, et croyaient en l'état de droit. L'IGMG a toujours mis l'accent sur la constitution, a prôné une citoyenneté égale dans la société et s'est opposé aux événements qui diviserait la société et créeraient le chaos. Cette position a été la prin-

cipale raison de la séparation avec Cemalettin Kaplan. Afin de faire face à l'utopie de Kaplan de "l'État califat" et de montrer qui était véritablement la "vraie" Millî Görüş, les administrateurs de l'époque ont officiellement pris vers la fin de 1982 le nom de "Organisations Européennes Millî Görüş" (Avrupa Millî Görüş Teşkilatları - AMGT) et ont poursuivi leur chemin. Notre organisation a mis l'accent sur son installation en Europe et sur le fait d'être l'élément essentiel des sociétés avec ses mosquées, ses écoles et ses institutions.

Notre organisation et ses membres ont toujours eu des priorités religieuses. Ils s'étaient vus d'abord comme temporaires dans les pays européens où ils étaient venus. Quand ils se sont rendu compte qu'ils resteraient sur cette terre et y mourraient, les gens qui ont considéré ces territoires comme leur patrie ont mis en avant le terme «Communauté Islamique» afin de se faire une identité de "Millî Görüş" différente de la définition politique. Cette ligne définie l'est devenue encore plus lorsque nous avons pris le nom de "Communauté Islamique Millî Görüş" en 1995.



Millî Görüş (IGMG) n'est pas un mouvement politique. Lorsqu'on parle d'IGMG, ce sont des activités religieuses qui viennent à l'esprit des gens en Europe.

L'IGMG est une organisation qui prend en compte les besoins de la communauté musulmane depuis la première mosquée d'étudiants établie à Braunschweig et montre que nous sommes "d'ici". En effet, en tant que musulmans vivant en Europe, nous sommes désormais d'ici. Mais cela ne signifie pas que nous ne nous soucions pas de la prospérité et de la paix en Turquie. Au contraire, en tant que personnes ayant des racines dans les deux pays, la paix, la stabilité et la prospérité en Turquie nous est autant important pour nous que la paix dans les pays dans lesquels nous vivons.

Par conséquent, la Communauté Islamique Millî Görüş (IGMG) n'est pas un mouvement politique. Lorsqu'on parle d'IGMG, ce sont des activités religieuses qui viennent à l'esprit des gens en Europe. Nous comprenons la notion de "vision nationale" (Millî Görüş) non pas par l'appartenance à un État-nation, mais comme une référence religieuse basée sur la "religion de votre père Abraham" (nation d'Abraham), évoquée dans la sourate Hajj. La "vision nationale" de notre nom est une vision religieuse. L'IGMG est ainsi une communauté religieuse et une organisation non gouvernementale qui mène des activités religieuses.



Dans quels pays l'organisation mène-t-elle des activités ? Combien de mosquées et de masjids dirige-t-elle?

Notre organisation opère dans les pays qui se trouvent en Europe occidentale et centrale, en Amérique, en Australie, dans les pays scandinaves, les Balkans, ainsi qu'au Canada et au Japon.

Nous avons plus de 600 associations dans les pays mentionnés ci-dessus qui représentent 39 régions au total. Nous avons plus de 2000 structures locales, des centres de formation, des écoles de mémorisation de Coran, des écoles officielles, des foyers pour

les universitaires ainsi que de nombreuses institutions. 15 de nos 39 régions réparties dans le monde se trouvent en Allemagne et le siège de notre organisation est également situé à Cologne en Allemagne.

Au sein de cette structure institutionnelle, nous avons plus de 20 000 dirigeants bénévoles qui entreprennent notre travail et près de 200 000 membres. Le nombre de personnes bénéficiant des services de nos mosquées dépasse le demi-million.



”

Nous avons plus de 600 associations dans les pays mentionnés ci-dessus qui représentent 39 régions au total.

Avez-vous des organisations en Turquie ?

Nous sommes une organisation universelle. Nous avons apporté de l'aide humanitaire dans de nombreuses régions du monde. Nous sommes présents dans de nombreux pays ayant besoin d'une organisation religieuse pour répondre aux besoins des musulmans. Une organisation, dont plus de la moitié de ses membres est citoyen turc, ne peut pas rester indifférent à la Turquie. Nous avons toujours été prêts à épauler le peuple turc en cas de catastrophe et nous avons essayé d'aider nos

frères et sœurs dans le besoin avec notre campagne alimentaire.

Nous avons également créé notre propre structure en Turquie en 2010. Avec notre organisation humanitaire, notre organisation de pèlerinage et nos institutions fournissant des services pour les étudiants internationaux, nous sommes présents dans les centres des grandes villes. Nous avons mis en place en Turquie notre modèle d'organisation que nous appliquons dans les autres pays du monde.



Quels sont vos principaux centres d'intérêts et domaines d'activité ? Quel est le but et l'objectif de l'organisation ?

Les activités de l'IGMG, centrées sur le religieux, commencent avec l'éducation de la petite enfance et accompagnent la communauté jusqu'à l'enterrement. Nous continuons nos activités d'éducation religieuse dans un large éventail d'activités : nous offrons des travaux éducatifs de la maternelle jusqu'à l'enseignement secondaire, l'apprentissage des sciences islamiques pour adultes, des cours de mémorisation de Coran, des écoles officielles, des activités éducatives en week-end. En dehors de ces travaux, nous accompagnons les personnes handicapées et les personnes âgées avec nos activités de service social et nous prêtons main forte aux personnes nécessiteuses dans le monde avec nos actions humanitaires. Nous répondons aux besoins de nos frères et sœurs musulmans qui ont des difficultés avec l'inhumation islamique avec nos services funéraires. Avec notre organisation du hajj et de la oumra, nous avons laissé derrière nous un demi-siècle de service actif. Nous œuvrons dans les pays européens des travaux sur les familles d'accueil, des services de conseil pour les personnes discriminées, des foyers pour les étudiants universitaires, des asso-

ciations universitaires, des publications dans le domaine de la culture, de l'art, de la philosophie et donc un travail profondément enraciné sur la jeunesse. En ce sens, en plus du travail que nous menons depuis des années pour que nos jeunes soient des individus éduqués et fidèles avec une perspective d'avenir, nous effectuons aussi des travaux très systématiques pour les femmes et les filles. Ces dernières ont un rôle actif tant dans le dispositif administratif que dans tous les domaines d'activité de notre organisation. Nous mettons en avant un exemple sérieux de solidarité dans de nombreux services comme les activités de rue et celles éducatives, sans faire de distinction entre femmes et hommes, jeunes et vieux.

Nous sommes une organisation qui s'intéresse aux problèmes de la Oumma et de l'humanité. Au-delà de cela, nous nous soucions d'aider les personnes souffrant de toutes sortes de difficultés partout dans le monde, quelle que soit leur religion ou leur langue. Que ce soit pour le tremblement de terre en Haïti ou le glissement de terrain en Italie, notre organisation a toujours été à l'avant-garde des aides humanitaires. Afin de mettre les problèmes des

musulmans Rohingyas à l'ordre du jour mondial, nous avons organisé un grand congrès en 2018 et rassemblé les acteurs concernés. Nous avons soutenu les victimes du contentieux international dans le procès des criminels de guerre à Srebrenica. Alors que de nombreux pays dans le monde choisissent de ne pas dénoncer la persécution au Turkestan oriental en raison de préoccupations politiques et économiques, nous avons soutenu les Turcs ouïghours matériellement et moralement. Nous étions dans les rues dans 26 capitales avec

des communiqués de presse pour porter l'incroyable persécution des Turcs ouïghours à l'opinion publique mondiale. Quand Alep a été rasée, l'IGMG a organisé des rassemblements dans de nombreuses capitales, appelant à être "Debout Pour Alep". Par ailleurs, nous avons tenu des congrès et des sessions où nous avons partagé nos expériences avec les associations islamiques des pays d'Amérique latine sur les faiblesses d'institutionnalisation des communautés musulmanes et l'impact des mauvais courants sur ces territoires.

”

Notre objectif, en tant que communauté religieuse, est de se soucier des problèmes des musulmans et, au-delà de cela, de venir en aide aux personnes dans le besoin, peu importe leurs croyances, leur appartenance ethnique et leur couleur de peau.



Votre organisation est principalement structurée dans les pays occidentaux. Comment interprétez-vous les déclarations anti-occidentales des partis politiques cités comme proches de vous ?

Nous n'acceptons pas l'expression de "parti politique proche de nous". Notre organisation n'est ni un pion, ni un porte-parole, ni le jardin secret d'aucun parti. Bien entendu, nous encourageons la participation politique dans les pays où nous sommes présents. C'est un droit démocratique et c'est une nécessité fondamentale pour la solution des problèmes sociaux. Cependant, encourager la participation politique ne signifie pas être partisan d'un parti. Les adultes de notre communauté ont la maturité nécessaire pour déterminer leurs propres opinions politiques sans avoir besoin d'une autorité supérieure.

Quant à votre question : nous pensons que la lecture basée sur la distinction Orient-Occident ne coïncide pas avec les réalités de ce siècle. Aujourd'hui, si nous voulons tracer une ligne de séparation dans le

monde pour donner un sens aux développements politiques, cette ligne se situerait entre ceux qui respectent les droits de l'homme et ceux qui ne le font pas ; entre ceux qui croient en l'état de droit et de ceux qui n'y croient pas.

Notre position est une position islamique et se situe au-delà des géographies. L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. C'est une vertu islamique et humanitaire de s'opposer au mal et de bénéficier du bon, qu'il soit en Orient ou en Occident. Notre Prophète (saw) a évoqué la Chine, qui est à l'autre bout du monde, et a dit : « Allez chercher le Savoir jusqu'en Chine. » Il a souligné le fait que nous devrions prendre tout ce qui est bon pour l'humanité et en bénéficier. Par conséquent, je trouve approprié d'interagir et de bénéficier mutuellement plutôt que de séparer l'Orient et l'Occident.

Nous n'interprétons pas les développements mondiaux à travers les tensions bilatérales. Nous pensons que la conception dépassée qui divise le monde en deux et prétend que la seule ligne de conflit est entre l'Est et l'Ouest n'a plus de sens. Aujourd'hui, il y a plus de 2000 mosquées et 4 millions de musulmans en Allemagne, qu'on prétend être "occidentale". Dans ce cas, quand on dit "Allemagne", on est confronté au fait que l'un des principaux éléments de cette structure est les musulmans. Alors je vous demande, l'Occident est quel Occident ? Il n'est pas possible de parler d'un Orient monolithique et malveillant avec une vision eurocentrique occidentale, tout comme

de parler d'un Occident monolithique et malveillant. Même si nous voulons restreindre le monde à la séparation Orient-Occident qui est politiquement généraliste, la réalité mondiale ne le permettra pas.

Bien que des valeurs telles que la justice, la liberté de pensée et d'expression et la liberté de croyance, qui ont une place profondément enracinée en Occident, soient violées de temps à autre, bien que nous observons que le racisme augmente, se reflète même dans les assemblées, et qu'il y ait des pratiques et des tentatives illégales ; nous pouvons quand même voir que ces valeurs sont fortement institutionnalisées et mis en vigueur.



Il n'est pas possible de parler d'un Orient monolithique et malveillant avec une vision eurocentrique occidentale, tout comme de parler d'un Occident monolithique et malveillant.

Que répondez-vous aux accusations selon lesquelles vous êtes antisémite?

L'islam n'approuve pas l'hostilité envers une religion ou une nation. Un musulman ne peut pas non plus pointer comme cible une religion ou une nation et ne peut point être l'ennemi d'une religion ou d'une personne se revendiquant d'une religion. En tant qu'IG-MG, nous participons activement depuis des années aux semaines de lutte contre le racisme. Nous avons une position sérieuse sur le combat contre le racisme dans nos sociétés depuis longtemps. Tout comme nous sommes contre les propos racistes qui nous ciblent, nous ne pouvons également tolérer les attitudes racistes qui peuvent venir des musulmans. Les personnes qui connaissent bien le Coran ne peuvent pas accepter la haine envers des groupes.

Comme précisé plus haut, nous nous adressons et rendons service à des centaines de milliers de

croyants. Nos mosquées sont ouvertes pour le culte à tous les musulmans. Par conséquent, des musulmans de tout horizon viennent dans nos lieux de culte pour effectuer les cinq prières quotidiennes et celle du vendredi. Parmi cette grande population, quoique rarement, il peut y avoir des gens qui, en contradiction avec les principes du Coran et de la Sunna, accusent une personne ou un groupe qui fait partie des Gens du Livre ou qui ne croit en aucune religion. Dans de tels cas, le système d'autocontrôle de notre organisation contre le racisme et l'antisémitisme prend des mesures.

Notre relation avec les Gens du Livre ne peut dépendre des développements conjoncturels. Nous sommes une organisation qui préconise toujours le vivre-ensemble des gens sur une base du respect et de la compréhension.



Notre relation avec les Gens du Livre ne peut dépendre des développements conjoncturels. Nous sommes une organisation qui préconise toujours le vivre-ensemble des gens sur une base du respect et de la compréhension.

Que diriez-vous sur la politique d'Israël au Moyen-Orient ?

Les colonies illégales de l'État d'Israël sont toujours présentes malgré tous les avertissements de la communauté internationale. Les rapports d'organisations indépendantes révèlent clairement les violations des droits de l'homme dans la région. Nous sommes contre la violation des droits et les pratiques illégales, quel que soit l'auteur. Il est de notre devoir principal en tant qu'organisation civile de dénoncer cela. Néanmoins, je répète que critiquer ce qui se passe au Moyen-Orient ne doit pas conduire à une vision généraliste et haineuse envers les juifs. Si un juif ne se sent pas en sécurité dans un quartier à majorité musulmane, c'est une honte pour les musulmans qui y vivent.

Lorsque nous nous montrons sensibles à l'anti-sémitisme autant que le racisme anti-musulman, be-

aucoup de personnes en Turquie n'arrivent pas à comprendre notre position. Ceci est étroitement lié à l'expérience de minorité qu'on a connue. Cette expérience que nous avons vécue en tant que musulmans en Europe nous a donné une conscience et une sensibilité extrême au racisme. Nous savons très bien ce que signifie être exposé quotidiennement à la haine et à la marginalisation. Chaque jour, nous assistons à des attaques contre nos mosquées et nos sœurs voilées qui sortent dehors avec crainte. En tant que communauté qui a vécu directement le racisme et la haine, nous assumons la responsabilité de lutter contre le racisme non seulement contre les juifs, mais aussi contre les chrétiens ou les membres d'autres religions partout dans le monde, autant que nous combattons le racisme contre nous-mêmes.



Si un juif ne se sent pas en sécurité dans un quartier à majorité musulmane, c'est une honte pour les musulmans qui y vivent.

La notion d'«islam politique» est débattu en ces jours dans les médias européens. Vous considérez-vous comme un «islamiste politique» ?

L'islam n'accepte aucune relativité. L'islam ne peut pas être limité à une origine ethnique ou à une structure idéologique. L'islam est l'islam. Tout comme il n'y a pas d'islam d'Orient, d'islam d'Europe, d'islam des Turcs, d'islam de l'arabe, de l'islam des allemands, des français. De même, la notion de «islam politique» est également inacceptable.

En tant qu'IGMG, nous ne nous sommes jamais définis avec des mots composés avec le suffixe -iste car nous rejetons les affiliations à l'islam.

En revanche, si ce que l'on entend par le concept d'«islam politique» est la l'abolition de l'ordre et la démolition de l'ordre constitutionnel, nous n'avons pas une telle compréhension. Nous sommes contre l'instrumentalisation de l'islam à des fins politiques et son utilisation comme outil politique. Nous

ne trouvons pas juste qu'une idée soit dictée aux autres ou perçue comme un moyen de pression. Cependant, tout comme certains hommes politiques européens qui font de la politique en se référant à leurs propres valeurs religieuses, il devrait être naturel pour les musulmans d'assumer leurs responsabilités en se référant aux valeurs morales et vertueuses de l'islam. L'IGMG n'a jamais eu un objectif de nuire à l'ordre constitutionnel dans les pays où il est situé.

L'IGMG est attaché à la constitution des pays dans lesquels il se trouve, et croit en l'état de droit. Les organisations IGMG constituent une communauté religieuse qui donne la priorité à la vie religieuse des individus et des familles, encourage le soutien de la cause religieuse au sein des individus et des sociétés, et s'attribue cela comme une déclaration et une invitation.

”

En tant qu'IGMG, nous ne nous sommes jamais définis avec des mots composés avec le suffixe -iste car nous rejetons les affiliations à l'islam.



Certaines personnes prétendent que vous êtes le pion de certains pays - en particulier de la Turquie. Quelle est votre réponse à ces affirmations?

Les organisations IGMG sont composées du Conseil directeur, du Conseil administratif général, des présidents des régions, des conseils exécutifs régionaux et des conseils exécutifs des branches. Nos organisations prennent toutes leurs décisions, qui sont confirmées par leurs assemblées générales, au sein de leurs réunions hebdomadaires et mensuelles. Ils ont un mécanisme administratif transparent qui permet de rendre des comptes régulièrement à leur propre communauté et au grand public.

Nous tirons notre force et notre croissance de notre caractère civil. Prétendre que nous sommes l'organisation d'un État est loin de la réalité et semble être une prétention ridicule. Par ailleurs, la République de Turquie et les autres États n'ont pas besoin d'un tel porte-parole. La Turquie, comme tous les autres États, a le pouvoir de réaliser ses propres travaux avec son propre consulat, son ambassade et d'autres outils de diplomatie publique. Comme je l'ai déjà mentionné, l'IGMG a des structures dans de nombreux

pays du monde, et nos relations avec les pouvoirs étatiques de ces pays n'ont jamais dépassé le civisme. Notre relation avec les acteurs politiques s'inscrit dans le cadre de la protection des droits de nos membres et des musulmans. Dans ce contexte, nous attachons de l'importance à la communication, et acceptons ouvertement les demandes de visite des politiciens. Nous tenons ces entretiens de manière ouverte et transparente dans les pays où nous nous trouvons. Mais notre limite est d'être fermé à toute forme d'intervention extérieure en tant qu'organisation civile.

Que ce soit envers les autorités dans les pays où nous opérons ou que ce soit face aux autorités turques, - d'ailleurs pas seulement au temps de ces pouvoirs mais de tous temps - nos interlocuteurs le savent très bien que nous avons toujours dit ce qu'on voyait de correct, et toujours critiqué sérieusement ce qu'on considérait comme mal. L'IGMG est assez célèbre pour avoir un regard critique dans toutes les plateformes de consultation auxquelles il participe.

Y a-t-il un État qui apporte un soutien financier à vos activités ?

La Communauté Islamique Millî Görüş (IGMG) est une organisation civile. Comme nous l'avons répété à plusieurs reprises dans de nombreux médias différents, nous ne sommes pas une organisation sous la direction de certains États ou qui opère avec les ressources financières de certains gouvernements. Nous prenons notre force de la communauté musulmane elle-même depuis un demi-siècle. Nos parents proches qui sont venus dans les pays européens pour travailler, gagnaient leur vie d'une part, et d'autre part, mettaient de l'argent de côté pour fonder cette organisation afin de créer des mosquées et des institutions qui permettront à leurs enfants de grandir avec une identité musulmane. Aujourd'hui, si vous vous rendez en Europe, en Amérique, ou au Canada, notre communauté vous racontera en détail l'histoire de chaque petit détail de ces bâtiments. Nos jeunes, nos sœurs et frères, ont fait des

kermesses de charité pendant des semaines, nos autres membres se sont précipités vers la construction de mosquée alors qu'ils venaient tout juste de quitter leur lieu de travail. Ce sont les efforts de ces musulmans sincères qui assurent notre position civique et nous permettent d'atteindre un public cible plus large chaque année depuis un demi-siècle.

Notre organisation est arrivée à ce jour avec les prières, le travail acharné et les efforts de notre communauté. En ce sens, affirmer que nous sommes soutenus financièrement par un État et calomnier que nous sommes le pion d'un intérêt politique quelconque est avant tout une gifle amère pour notre communauté qui a déployé ses efforts depuis des décennies. La raison pour laquelle nous nous opposons fermement à de telles accusations est due à la responsabilité de protéger le travail de notre communauté.



Quel genre d'activités menez-vous contre l'islamophobie ? Que pensez-vous qu'il faudrait faire?

Le racisme anti-musulman n'est pas un phénomène nouveau. Il est vrai qu'il y a une forte minorité dans les sociétés européennes qui dépeignent les musulmans comme «l'autre». C'est une manifestation d'une vision généraliste des musulmans. Nous soutenons les activités de conseil pour les personnes victimes de racisme anti-musulman. Nous visons à élever de jeunes musulmans vigoureux qui continuent de porter leur identité avec confiance face au racisme. Notre plus grande réponse au racisme anti-musulman est d'augmenter la participation des musulmans dans tous les segments de la société.

Le racisme n'est pas un simple préjugé ; c'est tout un mécanisme ayant des racines historiques. La lutte contre ce mécanisme comprend beaucoup de mesures, comme le programme d'éducation qui est sensible au racisme, ou le renseignement du grand public et des acteurs politiques pour lutter contre le racisme institutionnel. Nous avons demandé pendant des an-

nées que les crimes liés au racisme anti-islamique soient enregistrés dans une catégorie distincte en Allemagne, et notre demande a été satisfaite en 2017. Désormais, on œuvrera toujours pour l'augmentation de la sensibilité au racisme dans la formation des enseignants, la réalisation d'une recherche indépendante pour déterminer les dimensions du racisme dans la police et les forces de l'ordre, ainsi que faire en sorte d'empêcher les expressions incriminant les minorités dans le discours politiques.

En dehors de cela, nous attachons de l'importance à réagir conjointement avec les autres communautés religieuses en ce qui concerne les attaques contre les valeurs communes et en particulier contre les lieux de culte. Le racisme et l'extrémisme sont le fléau commun non seulement des musulmans, mais de toute l'humanité. Suite à l'abominable attaque en Nouvelle-Zélande, les représentants des communautés religieuses des pays où nous vivons ont notamment montré un

bel exemple de solidarité envers nous. Elles ont même tenu des cérémonies de prière dans les églises. De même, nous avons fermement condamné les attaques contre des églises au Sri Lanka et l'attaque de la synagogue de Halle, en Allemagne, et avons fait preuve d'une solidarité similaire. Nous avons constaté qu'il y a un très grand nombre d'Abou Talib et de personnes de conscience qui ont formé une chaîne humaine pour protéger nos mosquées pendant les premières prières de vendredi après l'attaque en Nouvelle-Zélan-

de. Nous jugeons nécessaire de rencontrer des gens de vertu sur un terrain d'entente et de lutter ensemble pour les libertés, la justice et les droits de l'homme. Nous ne pouvons surmonter des problèmes tels que le racisme, la terreur et l'anarchie, qui sont le fléau commun de l'humanité, ainsi que l'islamophobie et l'antisémitisme, uniquement par une solidarité commune. C'est pourquoi nous devons renforcer la communication avec les Abou Talib locaux et être en communication constante pour augmenter leur nombre.



Que devraient faire les musulmans vivant dans les pays européens face aux insultes et attaques contre les valeurs islamiques ?

Nous condamnons fermement les insultes contre les valeurs islamiques et religieuses. Les expressions et publications insultantes sur notre prophète bien-aimé Muhammed Mustafa (saw) sont des actes qui blessent nos sentiments et nuisent au sentiment d'unité qui fait de la société une société. En plus de tout cela, nous sommes la Oumma d'un Prophète qui, lorsqu'il a été lapidé à Taëf, a fait preuve de miséricorde en disant "Ils ne savaient pas, ils ne l'auraient pas fait s'ils savaient." Lorsque des pierres nous sont lancées, nous ne devons pas répondre avec une agression similaire.

Cependant, nous savons aussi que dans des sociétés saines, la liberté de pensée et le fait de laisser un espace aux opinions des autres sont des choses essentielles. Un musulman ne peut en aucun cas recourir à la violence et aux sanctions arbitraires. En cas de crime, la sanction de celui-ci revient à l'état de droit. Dans les cas où il n'y a pas de crime, mais qu'il y a des discours qui nous blessent, nous continuerons à expliquer les sentiments, les opinions et les expressions des musulmans à ce sujet dans le contexte de la liberté de pensée et d'opinion, qui est la garantie de la constitution.



Un musulman ne peut en aucun cas recourir à la violence et aux sanctions arbitraires. En cas de crime, la sanction de celui-ci revient à l'état de droit.



Que peut être la raison de l'affirmation d'Ahmet Mahmut Ünlü, surnommé Cübbeli, qui a participé à une émission de télévision et a prétendu que les mosquées en Allemagne étaient soutenues par l'État allemand ? Les mosquées en Europe bénéficient-elles vraiment du soutien des États ?

Je viens de répondre à une partie de cette question. Pour la première partie, nous avons déjà donné la réponse à l'interlocuteur directement par télévision. Je ne trouve pas étiq ue de prolonger ce débat. D'un autre côté, la raison sous-jacente de ces affirmations est l'ignorance. En effet, c'est l'ignorance de la structuration des communautés religieuses en Europe, du droit de culte constitutionnel qui constitue la structuration de ces communautés, des limites de ce droit ainsi que des systèmes des pays avec des modèles de relations religion-État complètement différents de la Turquie.

Pour en venir à la deuxième partie de votre question, chaque pays européen a une expérience historique différente de la « religion ». Alors que les relations religion-État en France sont régies par un principe de laïcité très stri-

cte, en Belgique, les salaires des imams dépendant de l'Exécutif, qui sont les représentants officiels de la communauté musulmane, sont payés par le ministre depuis des années. Alors que les relations religion-État en Allemagne prennent forme sur un terrain de coopération, en Autriche, la communauté islamique a une histoire de « reconnaissance » de plus de 100 ans. Le principal problème ici est la nécessité de combler le manque d'information avant de s'engager dans des arguments populistes comme « les mosquées en Europe reçoivent le soutien de l'État », avec des arguments similaires à ceux de l'extrême droite. Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, la raison pour laquelle nous nous opposons fermement à de telles réclamations est notre responsabilité de protéger le travail de notre communauté face à ces accusations.



